

Nez dangereux

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 14

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



L'HOMME SE RESSEMBLE

ROLE d'idée, sans doute ; mais il nous arrive parfois de rechercher dans la physionomie et l'attitude des personnes que nous rencontrons dans la rue ou « dans le monde » les marques de leur caractère et de leur tempérament ; en d'autres termes, de leurs qualités et de leurs défauts. C'est très intéressant, savez-vous, et moins compliqué que vous ne le croyez.

Pour peu que vous soyez un tantinet physionomiste, vous distinguez à première vue une personne qui a bon caractère d'une personne mauvaise.

Un avare ne peut se dissimuler, quoiqu'il fasse ; ses traits et l'expression de son visage le dénoncent. Pas besoin pour cela d'un coup d'œil sur ses vêtements et son chapeau râpés et quelquefois crasseux.

Il va sans dire qu'il est impossible de confondre, au regard, un homme calme, passif, mou, indolent, avec un homme vif, impulsif, colère, emporté.

Certains artistes et poètes croient devoir, pour se distinguer du commun peuple, des prônes, porter cheveux longs et chapeau à large bord. Parfois, pas besoin de cela ; on les devine. D'autres fois, en revanche « malgré cela » on ne les reconnaît pas.

L'homme d'affaires a une physionomie très particulière ; pas toujours sympathique, par exemple.

L'ambitieux, l'orgueilleux, le fat, portent ostensiblement leur marque de fabrique.

On n'a pas de peine à identifier l'homme qui n'est rien, ni bon ni mauvais, ni intelligent ni sot, ni modeste ni ambitieux, le monsieur quelconque.

Le modeste, le timide, se reconnaissent aisément. De même, les gens d'église, ecclésiastiques ou simples fidèles. Pourquoi, par exemple, leur mine contrite, leurs gestes contraints. Bien que l'on ait coutume — on ne sait pourquoi — d'appeler ce bas monde une « vallée de larmes », Dieu ne nous a point du tout voués à l'éternelle tristesse.

Quelque habiles soient-ils à se contrefaire, les hypocrites, cousins des flatteurs, ne trompent pas longtemps leur monde. Il en est ainsi des importuns et des « crampons », dont on ne se peut débarrasser : on les voit venir.

L'homme gai est toujours une agréable rencontre, et c'est sous l'impression de son air enjoué et encourageant que nous voulons terminer.

J. M.

Nez dangereux. — Un couple de touristes aux Ormonts. Madame aperçoit une génisse qu'elle prend pour un taureau.

— Cachons-nous, César !

— Mais, ma bonne, nous n'avons rien de rouge sur nous.

— Et ton nez, chéri !

Prévoyance infantine. — La fillette d'un médecin fait sa prière du soir. Son père et sa mère sont grippés. L'enfant répète, après sa vieille bonne :

— Mon Dieu, guéris papa...

— Et puis ?...

— Guéris maman...

— Et puis ?...

— Et puis... guéris... guéris tout le monde... Non, pas tout le monde, papa n'aurait plus de clients.



DJAN TOUPENATSE VAO CAUCHOUNA.

N'ETAI pas tot bobet, n'étais pas gna-gnoù, pas trão bornican, Djan Toupenatse, et tot parâi l'étais on bocon... Sé pas trão quemet vo dere !... L'étais on bocon... toupenatse !

Son vesin, Piero Gatollion, que sè z'affère n'allàvant pas tant fermo, l'avâi onna carrâie que l'étais hépoticâie tant qu'à la derrâie tiola. Pou de bin ào sèlâo, on moui de dèvalle à l'omf bro, quemet desant lè bon fonds dâo velâdzo. Clli Piero dâo tant pou que pouâve soffliâ, l'avâi fam d'eimprontâ oquie pè lè banque que pritant de l'erdzeint âi pouro diabllo, la *Tièce apotiquièro* que crâio, lo *Crédit à fonds sciès*, quemet diant cliâio que l'ant la leinga bin ras-seryâ.

Ma fâi, per lè lai ant de :

— Vo sède, Piero Gatollion, on sâ prâo que vo z'ite serrâ à tsavon, tot parâi on vâo bin vo pritâ oquie po vo dèpreindre, mâ vo faut duve cauchon *solidaire*.

Mon Piero Gatollion ne fâ ne iena, ne duve. Mode po lo velâdzo, va trovâ Cougnesubblit. L'étant on boquent d'â pareint. Sé pas quemet, po bin vo dere. Vo sède ! Quand on a fauta de quacon po vo cauchounâ, on è vito d'â pareint. L'è de cliâ pareintâ de la part de l'étrâbllo : lè doû père grand, que n'étant rein, l'avant zon zu on vesin. Clli vesin l'avâi onna vâse que l'avâi fé doû vi. Ein avâi veindu ion ào père-grand à Gatollion, et l'autro ào père-grand à Cougnesubblit. L'è du adan que sè cousinâvant.

Cougnesubblit l'avâi rein à risquâ de cauchounâ po cin qu'on pouâve rein lai preindre. L'a dan età decidâ tot tsaud.

Et vaité po onna cauchon. Mâ ein faillâi oncora on autro. Gatollion l'a dan peinâ à Toupenatse.

— Djan, que lai fâ dinse, tè foudràî dinse et dinse mè fère on serviço. Onna taquenisse ! Quasu rein ! Mè cauchounâ po on par de mille franc. T'a rein à risquâ. Te sarî que cauchon *solidaire*.

— Quemet cauchon *solidaire* ? Qu'è-te oncora que çosse.

— L'è quemet te derâi cauchon èventuet. L'è pi se dâi iâdzo...

Tot parâi, Djan, tot Toupenatse que l'étais, l'è zu vè lo secrétéro de la fretâre po lai demandâ on esplicachon su cli cauchon *solidaire*.

Lo secrétéro lai a de dinse :

— Lo cauchon *solidaire* l'è quie po repondre. Onna supposichon que Gatollion l'ausse rein qu'onna bretalla à sè tsausse, avoué doû boton, ion dèvant, l'autro derrâi. Tè, t'i lo boton de dèvant, Cougnesubblit l'è lo boton de derrâi. Se lè boton lequâvant, lè tsausse rafferant et Gatollion sarâi ein pantet. Mâ, se lè cauchon, que sant dan lè boton, tignant, n'a rein à risquâ po sè tsausse. Mâ, accuta ! Se lo boton de derrâi, — dan Cougnesubblit — sè ront, l'è lo boton de

dèvant, — dan tè, — que dâi repondre, l'è tè que t'i cauchon *solidaire* po ne pas que lè tsausse vilan. Te comprend !

Toupenatse l'a repondu :

— Se lo boton de derrâi sè ront, la bretalle tire ein dèvant et lè tsausse lequant tot parâi. Lè doû boton sant fotu et Gatollion montre son pètaïru. N'èin vu rein de cliâio cauchon *solidaire* à boton de tsausse. Gatollion pâo sè panâ !

Marc à Louis.

REPONSE A LA RAGE DU DIVORCE

DANS son numéro du 12 mars dernier, le *Conteur Vaudois* a publié un article sur les différentes « rages » qui animent plus ou moins les cœurs au temps où nous vivons ; et la langue me démange de dire quelques mots sur celle du « divorce ». Vieux citoyen, marié depuis des années qui ne se comptent plus, je puis sans peine en envisager les effets.

La pensée de ce divorce qui sévit dans un endroit qui n'est pas nommé, s'est plantée dans ma tête comme un échalas au pied d'un cep, et je me dis : est-il possible que l'on puisse séparer après avoir passé ensemble bien des années, parfois contents, souvent gringés et grondés, mais toujours fidèles à ses vieilles amours, assez pour retourner à elles seules, s'il fallait recommencer par le premier bout !

Le divorce ? ah ! que le bon Dieu me préserve, moi et tous mes amis, d'une pareille calamité !

Est-ce lorsqu'on est entré en landwehr que l'on refait son service de recrue ?

Est-ce lorsqu'on a été dressé aux commandements, aux signaux, à tous les mouvements de rigueur que l'on recommence son école de pioupiou ?

— Sérieusement, Monsieur du *Conteur*, pouvez-vous croire, en toute vérité, à cette rage de divorce qui ravage bien des coins de notre pays ?

Alors, cela ne vaudrait plus la peine d'envoyer de l'argent et des prédicateurs dans des îles dont on a un peu oublié les noms : « Madagascar », « Cakafouillas » et autres, pour apprendre à leurs habitants que l'homme ne doit pas épouser trente-six femmes, vu qu'une seule lui suffit. — Car une bande de femmes pour, un seul homme, n'y a-t-il pas de quoi le rider et le blanchir avant le temps, à force de soucis et de guerres ?

— Mais, Monsieur du *Conteur*, voyez-vous, c'est plus fort que moi, je ne puis encore croire que de vieux grigous pourraient donner leurs huit jours à de bonnes et anciennes compagnes pour se mettre à gigoter à l'apparition de quelque minois rieur et moqueur, et leurs vieux cœurs, soudain, battre l'appel à la joie, en des coups aussi formidables que ceux des orgues de Fribourg exécutant « l'orage » !

Alors, c'est que le pauvre agité, se croyant à la saison des foins, et retroussant ses manches pour se mettre à l'œuvre, ne voit pas qu'il se trompe de saison et de récolte ! — Celle à laquelle il va s'atteler est simplement celle des regains, maigres reguinets, hélas ! qui ne sècheront qu'à la longue, sous un tiède soleil et sous les brouillards de l'automne.